

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 42 (1913)
Heft: 10

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Enfant qui dans ses bras sourit, divin trésor,
L'Enfant est bien plus beau, bien plus aimable encor ;
Ni les lys n'ont l'éclat de son front qui m'attire,
Ni le miel en douceur n'égale son sourire...
Les joyeux passereaux, frétillements, enchantés,
Traversent ces parfums d'aurore, ces clartés.
Ils sont les familiers, les maîtres de l'abside...
Mais d'abord, le respect les saisit et les guide :

Ils vont, viennent, rasant d'un vol silencieux
Et les vieux saints de pierre et l'autel radieux,
Et la lampe, rayon sacré, mystique étoile,
Œil d'amour et de foi qui jamais ne se voile...
Tant de calme sagesse, hélas ! ne dure pas,
Le petit peuple ailé s'anime en ses ébats ;
Et ses vives chansons se croisent en spirales
Sur les lustres, là-haut balancés, sur les stalles.

Du sol en mosaïque à l'azur des lambris,
Partout des froissements d'ailes, partout des cris.
S'éveillant à ce bruit, les bons vieux saints de pierre
Ont interrompu leur extatique prière ;
Et les anges émus, les anges des vitraux
Ont pris leur vol, grondant les hardis passereaux.
Par bonheur pour ceux-ci, très clément et très douce,
La Mère de Jésus jamais ne se courrouce.

Qui la reconnaîtrait si la moindre rigueur
Altérerait la bonté suave de son cœur ?
Liesse ! La Madone, au front de pur albâtre,
Sourit aux vifs ébats de la troupe folâtre ;
Et Jésus, qu'elle tient endormi sur son sein,
Lors entr'ouvrant son œil d'azur, son œil divin :
— « Restez, ô passereaux, vous êtes chez ma Mère ! »
Dit-il. — Et le sommeil referme sa paupière...

Dans l'abside, depuis, mieux que dans les buissons,
Les oiseaux n'ont cessé d'égrener leurs chansons.

C. BONNEL.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Espoir quand même. — « A la plupart des fillettes dont nous nous occupons, il faut beaucoup pardonner, elles ont été si peu aimées et la tendresse autour de l'enfance, c'est comme l'humus autour de la plante. On croit parfois n'être arrivé à aucun résultat, mais sait-on ce qui se passe dans ces âmes, où tout est encore à l'état d'embryon ? Comme le blé, il faut aussi que la parole germe, et parfois elle renaît quand on la croyait à jamais enfouie ; l'on s'aperçoit alors qu'une timide

pointe verte se lève de terre, et cherche d'instinct un peu de chaleur pour s'épanouir. »
(*La Mésangère.*)

* * *

Fatigue mentale. — La *Revue scientifique* résume quelques expériences curieuses d'un professeur allemand sur la fatigue mentale. Un certain nombre d'élèves ont eu à résoudre des problèmes, le matin, avant tout autre travail. Voici le résultat de l'expérience : 3 élèves terminent en 5 minutes ; 33 terminent en 8 minutes ; 16 en 10 minutes. Cette même expérience a été répétée à la fin de la classe, après 4 heures de travail. Les résultats sont : 1 élève termine en 5 minutes ; 27 en 8 minutes ; 23 en 10 minutes. La fatigue du temps passé en classe se traduit manifestement par le retard des opérations. Mais il y a un remède : « Si avant les exercices de la fin de la classe on vaporise dans la salle une toxine contre la fatigue appelée précisément antikénotoxine, on obtient un résultat étonnant : 3 élèves terminent en trois minutes ; 31 en 4 minutes ; un seulement en 10 minutes. » Que tous ceux qui ont des élèves qui se traînent péniblement au fond des classes se procurent de l'antikénotoxine ! Qu'on s'en procure surtout pour le jour de l'examen officiel !

* * *

L'art à l'école. — Mettez au mur la représentation d'une belle œuvre, conseille M. Blanguernon, mais « enlevez ces cartons de collections, ces images didactiques. Ce sont d'excellents éléments d'étude. Serrez-les dans vos armoires précieusement et gardez-les pour le jour de la leçon avec toute leur intégrité d'intérêt ». Dans ces images sans art, « assemblées sans autre but que de faire des taches sur un mur trop rempli, où sont l'harmonie et l'ordre ? Ils fatiguent ou distraient l'esprit ou les yeux. Il suffit sur un panneau d'une belle image mise en bonne place et à qui le mur blanc fait une belle marge ».

* * *

L'action du tabac. — La *Revue médico-sociale* rompt une lance contre l'usage du tabac. Un passage intéresse particulièrement l'enfance : « La grande mortalité des enfants avant et après la naissance reconnaît comme une de ses causes prépondérantes l'usage immodéré du tabac par les parents. »

* * *

Des surnormaux. — On expérimente en Amérique des classes de « surnormaux ». Les enfants dont l'intelligence est particulièrement vive et développée sont groupés en classes spéciales. On y emploie des méthodes permettant aux élèves de faire fructifier mieux leurs facultés particulières. *The Psychological Clinic* consacre deux articles à rendre compte du travail qui se fait dans ces classes et à plaider leur utilité.

* * *

Coéducation. — Depuis nombre d'années, les éducateurs se disputent sur la valeur pédagogique de la coéducation. Les uns la prônent comme

le seul mode naturel d'éducation, celui qui rappelle le mieux la vie de famille, où les deux sexes vivent et sont élevés côte à côte. Les autres émettent des doutes d'ordre pratique surtout. Or, quiconque a suivi quelque peu l'opinion et la presse pédagogiques y a pu remarquer une curieuse évolution. Tandis què dans les pays latins, où la réunion des sexes à l'école était plutôt une exception, l'idée de la supériorité de la coéducation fait de notables progrès, elle se trouve en manifeste régression dans les régions où elle était mise en pratique depuis longtemps déjà. On ne la maintient en Amérique que parce qu'elle est moins chère et qu'elle est entrée dans les mœurs du pays ; mais on en est bien revenu des déclamations d'autrefois. Les pédagogues libres penseurs les plus affranchis de « préjugés » religieux en sont revenus aussi, en Allemagne et ailleurs. Une des directrices du mouvement féminin allemand, Ignatia Breme, prétendait dernièrement que dès que l'on étudiait cette question scientifiquement on devait se déclarer adversaire de la réunion des sexes. Et c'est au nom de la nature que la science s'oppose à la coéducation, au nom de cette nature que l'on a invoquée cependant si fort pour la justifier. Un pédagogue, Schmidt-Monnard, nous avertit que le développement corporel et mental des deux sexes ne se correspond nullement. De 12 à 17 ans, en particulier, les jeunes filles sont en avance sur les garçons. Il est impossible de traiter de la même façon garçons et filles de même âge, car ils ne sont pas à la même phase de développement, ce qui est pourtant la condition essentielle de toute organisation scolaire. La société des philologues badois s'est occupée, elle aussi, nous ne savons à quel titre, de la question, et, après une étude approfondie, s'est déclarée très nettement contre l'introduction de la coéducation dans les classes. Si les plus modernes des libres penseurs ne se croient nullement arriérés, au contraire, en ne reconnaissant pas toutes les vertus à la coéducation, les pédagogues religieux, qui ne l'ont jamais vue de bon œil, peuvent penser qu'ici encore ils ont eu raison d'en rester aux pratiques éprouvées. Les vieilles vérités finissent toujours par revenir à la mode, et nul n'est plus de son temps que celui qui les suit imperturbablement. Si on l'accuse d'être en arrière sur son temps, qu'il réponde qu'il est au contraire en avance sur lui ; et les événements lui donneront à coup sûr raison.

(*Pädagogische Blätter.*)

* * *

Sports laïques. — D'un quotidien de Paris : « Les sports ont, paraît-il, besoin d'être défendus et il s'est fondé un groupe parlementaire de défense sportive sous la présidence de M. Messimy. Bien que ses préoccupations soient « d'ordre exclusivement physique et sportif », le groupe a éprouvé le besoin de communiquer à la presse la déclaration suivante où il indique « les directions dans lesquelles il entend travailler ».

« *Le lien des exercices physiques et de l'école étant un de ses principaux objectifs, et la défense de l'éducation physique ne pouvant se concevoir indépendamment de la défense de l'école elle-même, le groupe parlementaire de défense sportive tient à affirmer les directions nettement républicaines qu'il entend suivre.* »

Que vous en semble, amis lecteurs ? N'êtes-vous pas vous-mêmes convaincus que le sport ne pouvait échapper à la laïcisation générale

et que nul, s'il n'a suivi les leçons de professeurs de l'Etat, ne parvienne à l'harmonieux développement de ses forces physiques ?

— Il n'y a qu'une gymnastique... enseignait un instructeur de l'Ecole de Joinville.

— La gymnastique laïque, répondit en l'interrompant un de ses auditeurs.

Le même élève, recevant l'ordre de franchir les barres parallèles des deux côtés, s'arrêtait net après avoir fait le saut à gauche.

— A droite maintenant, reprit l'instructeur.

— Jamais, Monsieur, répondit-il, dans une école républicaine, je ne ferai de saut à droite ! »

Croiriez-vous que son ironie fut peu goûtée et qu'on la qualifia de mauvais esprit ? Il précédait cependant ces Messieurs les membres du groupe de défense sportive, dans leur préoccupation de créer une gymnastique essentiellement laïque, à l'abri des attaques de la réaction. Ils publieront sans doute un manuel de mouvements républicains, portant « l'imprimatur » du Comité de la rue de Valois et obligatoire pour les élèves des écoles publiques... »

* * *

Ecoles-ateliers. — On discute des projets en l'air d'introduire l'enseignement technique et professionnel à l'école primaire.

— « Il faut bien pourtant tenir compte des désirs des familles, répondre aux demandes de notre clientèle. Or elle veut un enseignement pratique.

— « Que vous importe ? et d'où vous vient ce beau désir de satisfaire les familles en asservissant l'éducation à leurs intérêts personnels, petits et grands ? Laissez les intérêts de côté et songez que le gain de l'étude est de rendre les enfants « plus sages et meilleurs », que jamais l'intérêt pressera les gens à être curieux du nouveau, habiles à bien juger, capables de hiérarchiser leurs joies et de concevoir hautement leur dignité d'homme. L'école peut seule remplir cet office. Le maître doit être un éducateur et non pas un marchand de savoir, tenant boutique.

— « Vous voulez donc pour les enfants du peuple une culture désintéressée qui ne se préoccupe pas de les préparer à la vie pratique ?

— « Je ne dis pas cela, mais qu'un ouvrier habile n'est pas celui qui connaît tous les trucs de son métier, car il ne serait alors qu'un animal bien dressé. Que fera-t-il, celui-là, en présence d'une difficulté imprévue, comment s'adaptera-t-il à une vie sans cesse en progrès, comment dominera-t-il la nature jamais semblable à elle-même ? L'ouvrier habile est celui qui sait observer, juger, raisonner, avoir la main et l'esprit justes et prompts. Et c'est pourquoi l'enseignement le plus pratique est celui de la théorie qui promet de comprendre les lois et d'en diriger l'application. »

Nous faisons des réserves sur l'affirmation que l'école seule peut remplir l'office d'éducation. Mais il est incontestable que cet Alceste du *Volume* a raison. Notre école doit former l'enfant ; elle doit le développer dans son intelligence et sa volonté ; elle doit lui donner des convictions fortes, un idéal de vie à réaliser de son mieux, disons un mot dont ne voudraient pas les rédacteurs de ce périodique : une foi.

L'idée de l'école-atelier, de l'école purement pratique, provient en somme des pédagogues matérialistes. On dit bien : l'école doit préparer à la vie. Oui, mais quelle vie ? La vie professionnelle seule compterait-elle ? Mais la vie d'artisan serait un abominable esclavage, si l'homme ne possédait pas une vie supérieure. Qu'on se souvienne davantage que nous ne vivons pas seulement de pain. Par surcroît, comme on le fait remarquer, rien n'est plus pratique dans la vie professionnelle, que d'être un ouvrier intelligent. L'enseignement qui ouvre l'intelligence et l'affine est encore le plus profitable, même à ce point de vue un peu terre à terre.

* * *

Anarchie dans l'éducation américaine. — On nous propose volontiers l'Amérique et ses procédés d'éducation comme le *nec plus ultra* de la formation du caractère et de la personnalité. Un citoyen des États-Unis nous trace de l'abus de la liberté en ce pays un tableau, un peu poussé au noir, mais qui ne manque pas d'intérêt. *L'Education* nous le résume ainsi : « A force de répéter le mot de liberté aux enfants, à force de les consulter sur tout ce qui les concerne, on transforme la liberté en licence, on détruit toute autorité, celle des parents, celle des maîtres, celle de la loi. Pour le jeune Américain, le Président de la République n'est que « Teddy » ou « Bill ». Le chef de la famille n'est plus que le « vieux ». La police n'inspire de respect que proportionnellement à la distance de ses griffes. Les Américains se vantent d'avoir un gouvernement basé sur le respect de la loi et de l'ordre. La loi ! Les lynchages, les associations de toutes sortes qui ne reculent devant rien pour faire valoir leurs « droits », ne montrent-ils pas dans quel mépris elle est tombée. Un grand magnat des chemins de fer ne disait-il pas, il a quelques jours, que les lois n'étaient pas faites pour des gens comme lui. Le mariage n'est plus qu'un mot. A Los Angeles, il y a un divorce sur quatre mariages. Bref, la folie de la liberté s'est glissée partout. On court à l'abîme. Il n'y a qu'une seule voie de salut, c'est d'oublier un peu la liberté et de rétablir l'autorité et la loi. Il serait nécessaire d'adopter des principes d'éducation, et sans consulter les enfants.

L'enseignement a pris un tel développement que l'on ne voit autour de soi que des présidents en herbe, de futurs sénateurs et chefs d'industrie, une race de directeurs, d'administrateurs et d'inspecteurs. Tous veulent se livrer à des travaux intellectuels et dédaignent les travaux manuels. Les campagnes sont abandonnées. Les jeunes gens encombre la ville. Le fils de fermier veut être médecin ou homme de loi, pour le moins maître d'école ou sténographe. On ferait bien de réduire le nombre des matières enseignées superficiellement dans les écoles primaires et d'exiger une connaissance plus complète de quelques sujets élémentaires. On néglige les écoles industrielles et agricoles. Pourquoi ne pas les peupler de tous ceux qu'une sélection rigoureuse à la sortie de l'école primaire ne désignerait pas pour des études littéraires et scientifiques plus approfondies ?

E. DÉVAUD.

